

Aujourd'hui à dix mains, le retour des solidarités

Quand nous avons proposé l'appel à contribution de ce numéro, nous avons bien conscience que la souffrance des individus dans des sociétés démocratiques et occidentales s'imposait de plus en plus avec violence. Souffrance des personnes fragilisées et vulnérables. Souffrance des professionnels qui les accompagnent, dont les travailleurs sociaux. Souffrance des démocraties fragiles et des États qui peinent ou déclinent à la repousser du fait d'un enlisement dans un système néolibéral redoutable. L'État providence sombre dans une bureaucratie dénoncée depuis plusieurs décennies et à l'inverse, la course actuelle à la rentabilité ne s'embarrasse ni des inégalités sociales ni des souffrances et ignore les solidarités qui émergent. Si la souffrance est vécue subjectivement, incrustée dans l'intimité des personnes, elle est aussi sociale.

Nous vivons une époque empreinte de tensions et de vides politiques qui entérinent cette souffrance. Il est devenu difficile même pour les personnes les plus attachées à la démocratie de ne pas être perdues devant le mépris politique véhiculé depuis des années et l'effondrement des grands partis – notamment en France et dans les pays de la « vieille Europe ». Depuis cet appel, nous avons constaté que notre intuition était réelle. En France, certains individus ont occupé la rue, non par une grève, mais pendant des mois en exprimant leur vie quotidienne précaire. Si l'hétérogénéité de cette manifestation interroge, elle constitue parmi d'autres un analyseur de l'essoufflement d'un projet politique et de la faillite de l'administration sociale. Les individus sont plongés dans l'incertain, l'inquiétude et l'obligation de vitesse. Or, de fragilité en fragilité, comment penser et construire collectivement un devenir social ? Dans ce numéro, nous proposons d'identifier les formes de cette souffrance sociale dans des pays d'abondance et les solidarités qui font émerger une créativité citoyenne. Comment les avons-nous produites ? Comment les citoyens et les professionnels du social arrivent-ils à penser, à s'organiser pour pallier cette souffrance à partir d'actions de solidarités

et d'un travail de terrain souvent considérés à la marge? Nous proposons trois volets pour comprendre cette souffrance et ces solidarités.

1) Socio-politique. Différents auteurs interrogent l'évolution de notre société dite occidentale dans son rapport à la souffrance et à la solidarité. À partir essentiellement de théories philosophiques, Nadia Veyrié propose de comprendre comment, depuis la Seconde Guerre mondiale, notre rapport à la souffrance s'est décentré d'une épreuve de soi et d'une responsabilité envers autrui au profit d'une société où règne le néo-libéralisme. Ainsi, quelle est la possibilité de rêver, de créer et de penser? Cathy Bousquet, pour sa part, évoque la construction de la solidarité à partir du XIX^e siècle en lien avec la construction collective d'une dimension politique du vivre-ensemble. De ce fait, le travail social en découle et l'auteur propose une compréhension de l'intervention collective féminine. Enfin, Hélène Strohl interroge les limites de notre société « moderne » à partir des dysfonctionnements repérés dans l'administration sociale. Elle pointe des fondamentaux de la culture française qui ne valorisent pas le travail social communautaire et le développement social local à un moment où nous traversons une crise de civilisation qui les rendrait nécessaires.

2) Géographie. Nous avons mis en évidence différentes contributions francophones provenant de la Belgique, de la Suisse et du Québec. Dans des pays proches par la langue, qu'en est-il réellement de cette souffrance et de ces solidarités? Ainsi, Émilie Charlier évoque un travail engagé par des groupes de paroles non thérapeutiques d'aidants familiaux en Belgique. L'auteur décrit une recherche exploratoire sur la manière dont les professionnels psycho-médico-sociaux et les personnes concernées vivent ce dispositif. Face à la souffrance de personnes heurtées par les événements de la vie, quelle est la nature de ce soutien? Annie Fontaine présente un projet communautaire qui tente de créer des solidarités avec les personnes errantes dans le quartier Saint-Roch de Québec en voie de gentrification. Dave Kamilindi décrit l'accompagnement de jeunes déscolarisés et hors insertion professionnelle vers une formation à Genève. Comment ces jeunes qui souffrent de la pauvreté vivent-ils cette transition? Comment les accompagner? Après la question des jeunes en souffrance, Claude Larivière présente le projet « Prévoyance » et l'aide

apportée par des retraités volontaires aux personnes âgées victimes de maltraitance au Québec dans la région des Laurentides. Il explicite les fondements politiques et intellectuels de ce projet qui placent ces intervenants volontaires au cœur de l'action sociale.

3) Pratiques. Différentes pratiques de solidarités sont ici proposées. Marie-Thérèse Savigny témoigne du travail engagé dans la formation en travail social pour développer le développement social local solidairement avec étudiants, formateurs, partenaires et personnes dites « concernées ». Sonja Kellenberger, pour sa part, s'appuie sur une enquête menée dans le cadre de l'Union nationale des acteurs et structures du développement local auprès d'acteurs relevant souvent des collectivités locales. Son travail de formatrice décrit la posture des « agents de développement », les approches et les méthodes visant à l'élaboration de projets co-construits. Enfin, Claude Jacquier décrit, à l'appui d'une approche autobiographique et socio-historique, la déstructuration des solidarités communautaires par une institutionnalisation prégnante dans l'accueil des étrangers et des migrants à Grenoble. Cette approche ne peut que résonner avec l'accueil que nous faisons aujourd'hui aux personnes qui arrivent sur le territoire français.

Pour conclure, nous souhaitons que les lecteurs de ce numéro puissent y trouver quelques questionnements et éclairages sur les abîmes de notre société, mais aussi sur les solidarités qui repoussent et anticipent la souffrance sociale pour refonder un nouveau vivre-ensemble. ●

Jean-Marie Gourvil, Marie-Thérèse Savigny et Nadia Veyrié